

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

B. FANTASQUE.

UBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES. { No. 46, Rue Grant, St. Roch.
H. ROWEN, Imprimeur, } { No. 7, Ruë des Prairies, St. Roch.

*n'obéis ni ne commande à personne, je vis ou je veux, je fais ce qui me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Prix: deux Sous.

1. 3. Québec, 22 Avril, 1841. No. 40.

MÉLANGES.

LE SERPENT ET L'OASIS.

(FABLE.)

Le calife Al-Raschid et Giafar le visir
Allaient par le pays déguisés en derviches;
Répandre des bienfaits était leur seul plaisir:
Ce devrait être aussi le seul plaisir des riches.
Les royaux pèlerins virent près d'un palais
Un pauvre à coups de pieds chassé par les valets.
Al-Raschid dit au maître; « Est-ce ainsi que l'on traite
Celui qui vient au nom de l'hospitalité?
Tu dois au voyageur sous tes murs arrêté
Le froment pour sa faim, le chevet pour sa tête.
As-tu vu par ses mains ton palais dévasté? »
Le riche lui répond: « Non en vérité;
Mais c'est un étranger maudit par le prophète,
Un de ces vils chrétiens ennemis du Coran... »
Le calife poursuit: « Le pauvre est notre frère;
Ecoute un apologue et sois plus tolérant:
Un jour à l'oasis le serpent dit: « Ma chère,
Toujours aveuglément tu prodigues tes eaux,
L'ombre de tes bosquets, le chant de tes oiseaux,
Et tes rayon de miel et tes fruit si suaves;
L'impie et le croyant, les rois et les esclaves,
Les mécréans et les bons, tous indistinctement
Viennent dans tes trésors puiser abondamment...
— C'est vrai, dit l'oasis j'offre à tous un refuge
Contre la faim, la soif et l'ardeur du soleil:
C'est vrai, car à mes dons tous ont un droit pareil.

Je suis leur bienfaitrice, Allah seul est leur juge.»
 —Or, le riche écouta l'apologue en riant,
 Et puis, en son palais menant le mendiant,
 Il lui fit par ses soins oublier son outrage ;
 Et le deux pèlerins reprirent leur voyage

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

Mr. le Rédacteur,

POURQUOI ET PARCEQUE.

Pourquoi le gouverneur Tonson et papa Noé ont-ils entre eux, sous un certain rapport, une ressemblance négative?—Parceque le dernier, au moyen de quelques gouttes du jus spiritueux, s'est procuré une ivresse momentanée, tandis que le poulet, pour avoir préféré les grandes mesures, n'a trouvé que la goutte.

Pourquoi le même illustre lord Sydenham trouve-t-il absurde et faux le proverbe : *point d'argent, point de suisse*?—Parceque la séduction de l'argent : pas eu le pouvoir d'arrêter dans sa fuite soudaine l'aimable oiseau de Suisse qui accident inopiné vient de lui ravir.

Pourquoi le très-haut et puissant seigneur, Juge et Baronet, autrefois généralement calme et sans ambition, est-il devenu inquiet, jaloux et insatiable durant son ascension rapide au faite des honneurs et de la fortune?—Parceque « l'appétit est venu en mangeant. »

Pourquoi les Algériens de Québec ont-ils fait élire Mr. Black?—Parceque dans les actes politiques de la gent bretonne il y a toujours plus ou moins noir.

Pourquoi certain phrénologiste préfère-t-il à l'exercice de son art merveilleux la mission vénale de vilipender pour de l'argent, le public canadien qui se moque de ses jongleries?—Parcequ'avant l'époque où ce même public fut désabusé : le compte du soi-disant philosophe, notre inspecteur de bosses avait omis une fatalité essentielle : C'était de se tâter lui-même l'occiput pour s'assurer si l'ambition, l'ignorance et le humbug n'y avaient pas des protubérances très-requées.

Pourquoi messieurs les anglais du Canada sont-ils prétendus par quelques intéressés, être plus intelligens que nous?—Parceque, inimitables charletans, n'ont d'habileté que pour le faire croire.

Pourquoi certains anglais disent-ils en parlant de nous : *D—d BLOODY Canadians*?—Parcequ'ils ont acquis la conviction qu'il y a plus de véritable sang de nos veines qu'il n'y eut jamais d'esprit dans leur tête.

Pourquoi enfin l'anglais, dans sa grotesque vanité bretonne, se fait-il une gloire d'être breton?—Parcequ'il y a nécessité de couvrir d'un voile honnête une qualité qui, pour n'être pas avilissante en soi, suppose néanmoins trop souvent l'inhumanité, l'astuce et jusqu'à l'absence de toute justice « égale. »

Québec, 17 Avril, 1841.

N****

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 22 AVRIL, 1841.

Beaucoup de nos lecteurs qui ne sont pas abonnés se récrient sur ce que nous ne leur avons pas envoyé le dessin de l'*Ouverture du cercueil de Napoléon*; un instant de réflexion les convaincra de l'injustice d'une pareille exigence. Les personnes qui se bornent à acheter le journal paient en réalité plus cher que les souscripteurs, mais nous donnent moins de bénéfice que ceux-ci, car nous sommes obligés d'abandonner une forte commission de vente aux colporteurs. De plus le débit est une chose très-variable; quelques numéros sont beaucoup plus recherchés que d'autres peut-être moins intéressants; car chacun voudra bien admettre qu'avec la meilleure volonté du monde il n'est pas possible de trouver constamment matière à s'égayer, ni de le faire avec une verve toujours égale. Nos abonnés, outre qu'ils nous laissent un profit plus réel, acceptent toutes nos productions, les mauvaises comme les indifférentes et forment un fonds sur lequel nous pouvons compter. Soit qu'on souscrive au journal ou qu'on l'achète, on ne s'attend qu'à une feuille d'impression et non point à des gravures par dessus le marché. Si nous aimons à témoigner notre reconnaissance à nos patrons, il est juste que ce soit envers ceux qui veulent bien payer un écu d'avance pour trois mois, c'est-à-dire pour 24 numéros du *Fantasque*, que seront destinés nos présents.—Si l'on y réfléchit on verra que nous payons par là un intérêt très élevé. Nous sommes persuadés que si l'on connaissait les difficultés, le tems, les soins et le travail réel qu'exige une publication lithographique dans ce pays où l'on ne peut encore se procurer aucun des matériaux nécessaires, nul de nos acheteurs n'exigerait, comme un droit, d'obtenir *gratis* les dessins dont nous nous proposons d'orner notre feuille de tems en tems. Une lithographie telle que celle que nous avons donnée nous coûterait, au moins 15 sous par exemplaire si nous comptions le tems que nous sommes obligés d'y consacrer, ainsi que le papier, les pierres, les crayons, l'encre et l'infinité de préparations qu'exige l'art lithographique.

Quant à nos souscripteurs retardataires, ils ont encore moins droit à nos présents que les acheteurs, car ils nous obligent à un travail fort minutieux et extraordinairement désagréable, celui de tenir des comptes, de calculer les mois échus, de faire courir un collecteur, et de le voir revenir les mains vides.

Comme on le voit, afin de faire cesser toute acrimonie, toute jalousie, tout contretems, et d'entretenir cette bonne intelligence qui devrait toujours régner entre les lecteurs et les propriétaires d'un journal qui les amuse, il ne s'agit que de souscrire et de payer, il n'est rien au monde de plus simple et cependant de plus négligé. Quant à nous, nous sommes bien déterminés à suivre strictement la règle que nous avons établie, par l'excellente raison qu'il nous est impossible d'en agir autrement.

Nous avons omis jusqu'ici de parler de la gentille *étourderie* commise par cinq (nous allons dire hommes), par cinq brutes de la police dans un des villages de nos environs. Ces cinq bipèdes parés d'une peau humaine étaient allés

faire une excursion à la campagne, probablement quelque *partie de plaisir*. Leur voiture se brisa en chemin ; mais comme rien ne doit arrêter en route de pareils personnages, ils se mirent en devoir de s'emparer de la cariole d'un cultivateur sans la lui demander ; celui-ci ayant voulu s'opposer à ce petit abus de pouvoir, ces messieurs les *serre-gens* ne voulurent point en avoir le démenti et comme ils étaient partis dans l'intention de s'amuser, ils commencèrent à rouer de coups le malheureux qui avait trouvé mauvais que quelqu'un, même appartenant à la police, lui volât sa voiture. Pour tous les cœurs vraiment loyaux il n'est pas de plus douce récréation que d'assommer un canadien, aussi le passe-temps de nos chevaliers de la triste figure se prolongea-t-il jusqu'au moment où l'objet de leur divertissement ne donna plus signe de vie. Ils cessèrent de le bâtonner ; car les plaisirs les plus vifs finissent toujours par devenir fatiguans et insipides. Bref, le malheureux n'est pas mort, chose que regrettent beaucoup, dit-on, les policiers, car les morts ne parlent point, et sa plainte sera entendue durant la session actuelle de la cour trimestrielle.

On ajoute que nombre d'habitans de ce village, effrayés de la manière dont on traitait un des leurs, prirent la fuite afin d'éviter pareil sort. Dans un pays un peu moins bien gouverné, on se serait emparé de nos enragés et à coups de pioches, de fourches, de faux, de manches de balais, on leur aurait donné une leçon d'humanité qu'ils n'auraient jamais oubliée de leur vie ; car on ne leur eût point laissé un intact. Mais on est mieux appris en Canada ; on préfère se faire assommer ; des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer.

C'est au moment où de pareilles choses se passent qu'on vient demander à la corporation de voter vingt quatre mille francs pour la subsistance des bêtes féroces de la police durant trois mois. Pour ce prix-là nous pourrions avoir une excellente ménagerie ; cela serait beaucoup plus amusant, plus instructif et infiniment moins dangereux.

ERRATUM.—Outre les nombreuses fautes typographiques presque inévitables dans la publication d'un journal, il s'est glissé dans notre dernier numéro une erreur qui nuit totalement à l'intelligence d'une partie de la lettre à Lord Melbourne. La première ligne de la page 235 aurait dû être la première de la page 239. Ce qui rétablit ainsi le sens de la phrase qui a paru inintelligible à un grand nombre de nos lecteurs : — *La nation anglaise, mon cher, est, sans contredit, la première nation de la terre, non pas seulement etc., etc.*

MAGASIN DE CHAPEAUX DE QUÉBEC, EN GROS ET EN DETAIL.

UN ASSORTIMENT GÉNÉRAL DE CHAPEAUX DE CASTOR FINS, SUPERFINS,
ELASTIQUES ET A L'ÉPREUVE DE L'EAU,
AU PLUS BAS PRIX.

A U S S I :—

Un Assortiment de Casquettes de Drap,
CHAPEAUX DE PALMIER COUVERTS EN SOIE CIRÉE,
Couverts de Chapeaux et de Casquettes, Parapluies, Stocks, Gants, Bretelles,
Palettes de Casques, Jugulaires, (Straps) &c. &c.

J.-B. Corriveau,

No. 15, rue Lamontagne, second magasin après la Porte de la Basse-Ville.
Québec, 12 Avril, 1841.